

Orientalia helvetica : les collections Baur à Genève

Autor(en): **Schneeberger, P.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen
Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société
Suisse-Asie**

Band (Jahr): **20 (1966)**

Heft 1-4

PDF erstellt am: **04.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-146050>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ORIENTALIA HELVETICA

LES COLLECTIONS BAUR À GENÈVE

P.-F. SCHNEEBERGER, GENÈVE

Les Collections Baur, ouvertes au public depuis un peu plus d'un an, ont été réunies au cours d'une trentaine d'années par un Suisse, Alfred Baur. Celui-ci, né en 1865 à Andelfingen (Zurich), fit ses études à Winterthour puis, très jeune encore, fut envoyé par une importante maison de commerce dans l'île de Ceylan où il s'installa peu de temps après à son compte. Homme d'action et travailleur infatigable, il développa très vite ses affaires et Colombo continue d'être, aujourd'hui encore, le siège de sa maison.

Dans les années 20, Alfred Baur entreprit de grands voyages et c'est dès ce moment aussi qu'il se mit à rassembler systématiquement des objets d'art de l'Extrême-Orient. Revenu en Suisse, il s'installa à Genève, sa ville de prédilection. A plusieurs reprises et malgré des offres d'achat séduisantes, il refusa de vendre ses collections en Amérique, préférant en faire don, de son vivant déjà (1944), à une fondation privée qui porte son nom ainsi que celui de sa femme, genevoise de naissance: la Fondation Alfred et Eugénie Baur-Duret (Collections). Tous deux devaient cependant en conserver la garde et la jouissance leur vie durant.

Peu avant sa mort, survenue en 1951, Alfred Baur avait acheté un hôtel particulier situé en ville, dans le quartier des musées, pour y faire installer ses collections. Mais c'est en 1961 seulement, après le décès des deux fondateurs, que le Conseil de Fondation put envisager le transfert des objets dans la maison de la rue Munier-Romilly.

Conformément au projet de répartition des collections établi par le conservateur, un décorateur, le Dr Christoph Bernoulli de Bâle, qui est aussi historien de l'art, entreprit de transformer, puis d'aménager pour l'exposition, l'hôtel de style 1900, tout en lui conservant un caractère d'intimité. «Nous avons cherché, écrit le Dr Bernoulli, à créer une am-

bianche accueillante à l'homme ; non seulement parce que tel avait été le désir du donateur, mais aussi parce que notre tâche semblait incompatible avec cette tendance moderne à tout vouloir ramener à une prétendue objectivité.»

Il ne fallut pas moins de deux années de collaboration quotidienne pour venir à bout de toutes les difficultés rencontrées dans l'installation des Collections qui furent inaugurées le 9 octobre 1964.

Celles-ci sont réparties dans dix salles, dont six sont consacrées à la Chine et quatre au Japon. Une onzième salle permet de présenter peu à peu les réserves au gré de petites expositions temporaires. En sous-sol, les dépôts sont accessibles en tout temps aux amateurs qui en font la demande.

I. CHINE

La partie la plus importante des collections est celle constituée par les 700 pièces de céramique comprenant :

- a) quelques poteries *T'ang* à glaçure plombifère et à marbrures ;
- b) les principaux types *Song* : Ting blancs à décors moulés ou incisés, et Ts'ing-pai bleutés, dont une coupe à six lobes avec support ajouré ; un ensemble varié de Kiun (assiette, tripodes, coupes, vases, bols à bulbes, pot à pinceaux) ; céladons de Long-ts'uan (deux «ting» tripodes bleutés «kinuta», un vase-bouteille et une assiette avec taches ferrugineuses, etc.) et céladons du Nord, à décor peigné ; parmi les types T'seuteou : décors incisés, peints, et décor floral émaillé ; grès sombres du Honan (décor à «taches d'huile»), du Foukien («fourrure de lièvre»), du Kiangsi (décors de papier découpés et bol avec impression de trois feuilles) ;
- c) un important ensemble des époques *Yuan* et *Ming* ; «bleu et blanc» du XVe, de Kia-tsing, Long-k'ing et Wan-li ; émaux de cinq couleurs dont un grand vase-bouteille ; émaux de trois couleurs et à décor en relief ; émaux de deux couleurs (du XVe au XVIIe) ; blancs du XVe à décor en biscuit (Hong-tche, Tcheng-tö) et blancs de Chine ; un important

groupe à décor doré «kinrande» sur fond blanc, rouge de fer, bleu ou violet; de grands céladons à décor moulé, dont une jarre avec couvercle décoré de motifs en biscuit, etc.;

d) de l'époque *Ts'ing*, importantes séries monochromes (blanc, jaune, céladon, bleu «clair-de-lune», bleu lavande, bleu de cobalt, rouge sang-de-bœuf, flambé, cinq types de «peachbloom», «poussière de thé», rouge tomate, vert pomme, etc.) et séries à décor peint: décors de transition et biscuits émaillés, K'ang-hi (rouge de cuivre, «bleu et blanc», etc.), Yong-Tcheng (à fond jaune, émaux de famille rose), K'ien-Long (paysages peints, imitations de matériaux divers), Kia-ts'ing et Tao-Kouang.

Un imposant ensemble de jades modernes (XVIIe–XIXe) comprend plusieurs pièces datées (K'ien-long) et de nombreux exemples de «style moghol».

Quelques centaines de petits flacons à tabac ont été exécutés en porcelaine et en pierres dures.

II. JAPON

Du côté de la céramique, les collections japonaises sont principalement constituées par une série de porcelaines (Nabeshima, Kakiyemon, Imari, Kutani, etc.) et une autre de petites boîtes en grès, destinées à la «cérémonie du thé».

Les ornements du sabre sont en grand nombre et d'une extrême variété: ce sont d'abord plus de 800 *tsuba*, du XVI au XIXe, représentant à peu près tous les genres de décors et de techniques, autant de *fuchikashira* et de *kodzuka*, des *menuki*, quelques ensembles *mitokoro-mono*, lames de poignards, et sabres complets.

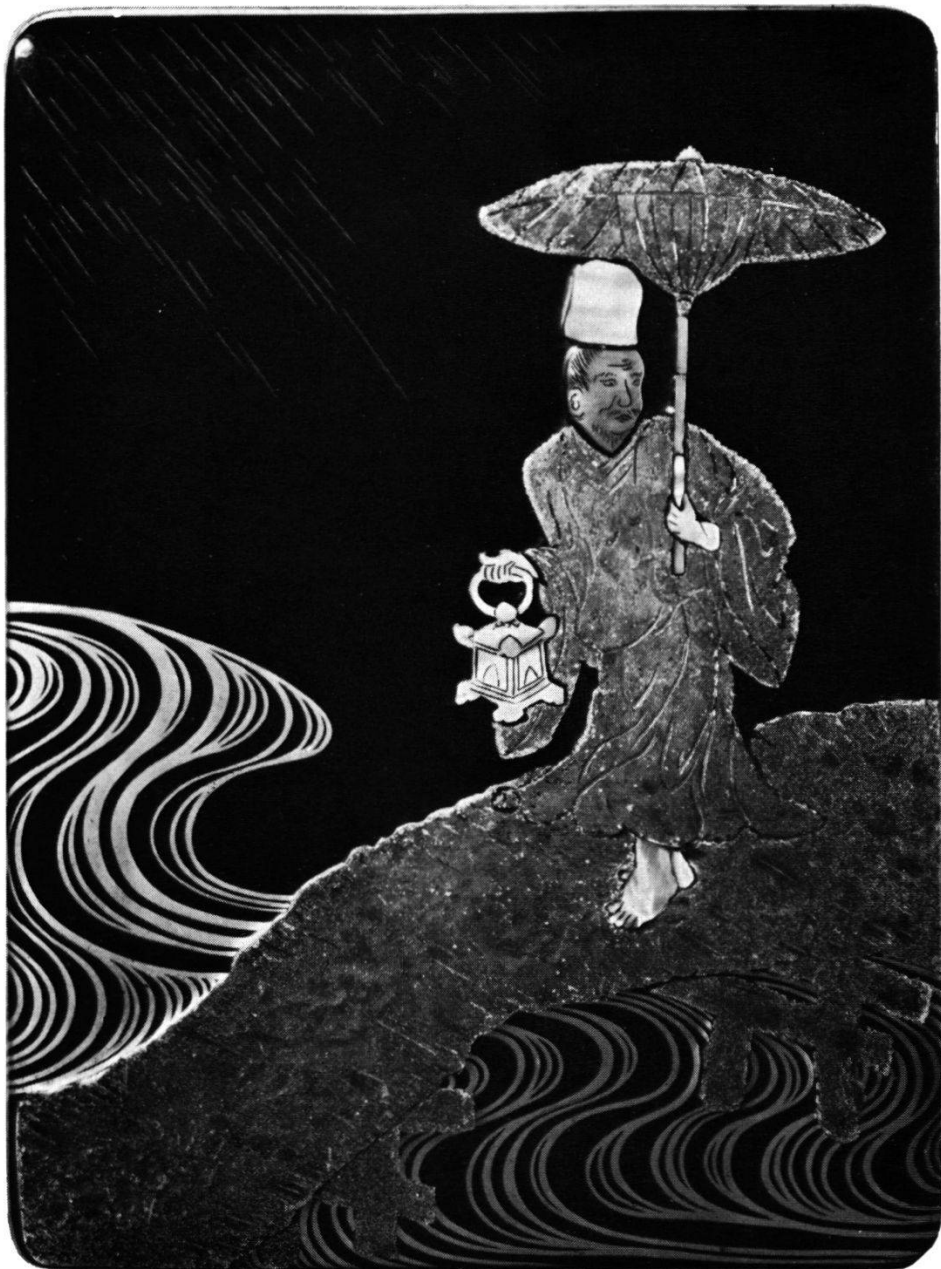
La collection de *netsuke*, en bois ou en ivoire, groupe près de 2000 objets de types *katabori*, *kagamibuta*, *manju* et *ryusa*.

Les laques, à quelques exceptions près, sont toutes d'époque récente (du XVIIIe au début du XXe): coffrets, boîtes à thé, boîtes à encens, écri-toires, coupes, etc.



1 Coupe avec support du type Ts'ing-pai. Epoque Song.

2 Boîte en laque avec applications d'or, de nacre et d'étain.

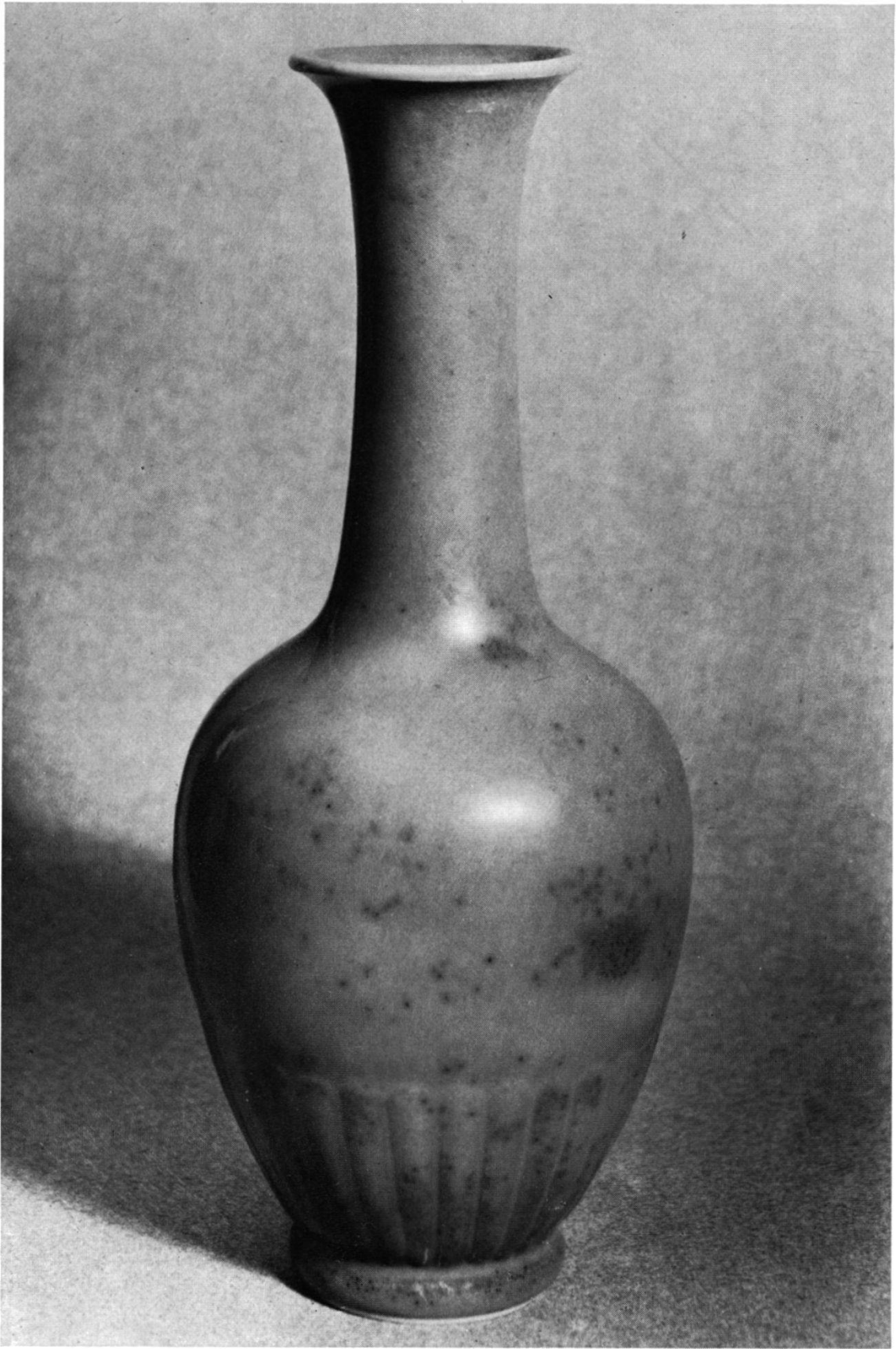


3 Netsuke en ivoire :
lapin et moineau par
Kaigyokusai ; Daruma par
Shuraku.





4 Dynastie Ming: Aiguière à décor doré, type «Kinrande».



5 Dynastie Ts'ing, règne de K'ang-hi. Vase «peachbloom».

Aux laques se rattache également, en grande partie, la collection d'*inro*, qui compte plus de 400 numéros.

La moitié d'une série de 400 estampes est constituée par des triptyques du XIXe; dans l'autre moitié se trouvent des pièces de Sharaku, Utamaro, Hiroshige, Hokusai, etc.

Mentionnons encore une collection de pipes avec leurs étuis, et de *ton-kotsu*.

Si la peinture et la sculpture ne sont pratiquement pas représentées ici, il convient toutefois de signaler, à titre d'exceptions de qualité, une grande Kuan-yin en bois (Chine, XIIIe–XIVe), une peinture à l'ongle de Kao Ch'i-pei (1672–1731) et trois éventails peints par Wen Tcheng-ming, Lou Tche (XVIe) et Yun Cheou-p'ing (XVIIe).

Quelques pièces des collections ont été prêtées à l'exposition d'art chinois de la Royal Academy de Londres, en 1935, à l'exposition d'art Ts'ing de l'Oriental Ceramic Society à Londres en 1964. Les 200 triptyques japonais ont été exposés à Zurich, au Kunsthaus, en 1936.

Un guide illustré en noir et couleurs, de 60 pages, présente les collections salle par salle. Il est édité en français, en allemand et en anglais. Les Collections publient également un petit bulletin d'information qui paraît chaque année en 2 ou 3 fascicules.

Le catalogue général des collections est en préparation. La première partie sera consacrée à la céramique chinoise.